

Lorsque, au début des années 70, le Canada et les Etats-Unis ont fait face à de nouvelles contraintes nationales et internationales, les deux gouvernements ont dû se rendre à l'évidence: le volume des échanges bilatéraux allait forcément s'accroître. Le défi posé depuis -- et je ne doute pas qu'il puisse être relevé -- consiste pour chacune des parties à prendre des mesures réalistes et sensées pour sauvegarder ses intérêts légitimes, sans pour autant exercer une discrimination contre les intérêts de l'autre.

Ainsi, si par le passé les Canadiens étaient particulièrement sensibilisés à l'incidence des décisions américaines sur le Canada, aujourd'hui les initiatives et les attitudes canadiennes sont ressenties avec plus d'acuité aux Etats-Unis où d'importants secteurs de l'opinion sont de plus en plus conscients de la mesure dans laquelle nos activités peuvent toucher leurs intérêts et le font effectivement. Pour ces raisons, nos relations retiennent davantage l'attention publique, aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis.

Dans ce contexte, je crois qu'il est important de souligner que nos deux pays, quels que soient les efforts consentis de part et d'autre, ne connaîtront jamais de millénium bilatéral. Nos relations témoignent d'une continuité et, comme j'ai tenté de le démontrer, la multiplication de nos échanges n'est pas une anomalie sans lendemain. Les changements internes et externes, de part et d'autre, que souvent nous n'avons pas suscités, continueront, créant parfois de nouveaux problèmes, amenant parfois de nouvelles possibilités.